

Puisqu'a à rimer sans remords tu t'amuses,
 De la patrie écoute un peu la voix :
 Elle est, crois-moi, la première des muses,
 Mais rarement elle inspire les rois. *(bis)*
 Du frêle arbuste où boût sa noble sève,
 La moindre fleur parfume au loin les airs. *(bis)*
 O vieux Denis, je me ris de ton glaive,
 Je bois, je chante et je siffle tes vers. *bis*

Tu crois du Pis de avoir conquis la gloire,
 Quand ses lauriers, de ta fondre encor chauds,
 Vont, à prix d'or, te cacher à l'histoire,
 Ou balayer la fange des cachots. *(bis)*
 Mais, à ton nom, Clio, qui se soulève,
 Sur ton cercueil viendra peser nos fers. *(bis)*
 O vieux Denis, je me ris de ton glaive,
 Je bois, je chante et je siffle tes vers. *(bis)*

Que du mépris la haine au moins me sauve,
 Dit ce bon roi, qui rompt un fil léger;
 Le fer pesant tombe sur mon front chauve ;
 J'entends ces mots : Denis sait se venger. *(bis)*
 Me voila mort ; et poursuivant mon rêve,
 Le coupe en main, je répète aux enfers : *(bis)*
 O vieux Denis, je me ris de ton glaive,
 Je bois, je chante, et je siffle tes vers. *(bis)*

AUTRE CHANSON.

Quand vous riez, j'adore la folie ;
 Mais en automne, au déclin d'un beau jour,
 Quand vous baissez vos yeux remplis d'amour,
 J'adore la mélancholie.

Le malheux évite la folie,
 Fuit la gaité, repousse le plaisir :
 Que veut-il donc ? ah ! laissez-le choisir ;
 Il suivra la mélancholie.

De temps en temps, j'aime un jour de folie
 Mais tendrement près de vous agité,
 Je donnerais un siècle de gaité
 Pour un jour de mélancholie.